

de coalition fait piètre figure. KERENSKY se déclare sans appréhension, très heureux au contraire de voir venir le soulèvement qui lui permettra d'écraser les bolcheviks et de les déconsidérer aux yeux de l'Assemblée Constituante. Une fois de plus, il fut mauvais prophète.

E/ - L'INSURRECTION

Cependant, sous la pression des Alliés, le gouvernement doit tenter d'aborder le conflit. Dans la nuit du 23 au 24, il décide d'ouvrir contre le Comité Militaire Révolutionnaire des poursuites judiciaires, d'interdire les journaux bolcheviks et d'appeler des contingents surs de la banlieue et du front.

Le 24 à 5 h.30 un commissaire du gouvernement appuyé d'un détachement de Junkers, se présente au journal bolchevik et le place sous scellés. La riposte est immédiate : une compagnie de Lithuanians et une de sapeurs vont protéger le journal et le numéro du jour paraît sous la protection des troupes.

Le gouvernement donne l'ordre au croiseur : "Aurore" stationné dans la Néva, de rejoindre la flotte. Le Comité Militaire Révolutionnaire annule l'ordre ; la radio de l'"Aurore" fait connaître à toutes les garnisons ces tentatives et donne l'ordre de les empêcher par la force.

L'insurrection est désormais en route. On fortifie Smolny où sont rassemblées les têtes de toutes les organisations révolutionnaires dirigées par le Comité Central bolchevik qui décide qu'on doit en 24 heures se saisir des institutions politiques et techniques encore aux mains du gouvernement.

La prise de la capitale préparée par l'organisation militaire du Parti bolchevik commence le 25 à 2 h. du matin ; tous les centres vitaux (gares, centrales électriques, arsenaux, ponts, banques d'Etat, imprimeries, centrales téléphoniques, etc...) sont occupés. Le changement de pouvoir se fait de façon non sanglante. Dans la journée du 25 toute la capitale est aux mains du Comité Militaire, sauf le Palais d'Hiver où siège le gouvernement.

Dans la séance extraordinaire du soviét de Pétrograd, TROTSKY, au nom du Comité Central, déclare que le gouvernement provisoire n'existe plus. LENINE reparait pour la première fois en public et trace le programme de la révolution.

Devant cette montée révolutionnaire irrésistible, KERENSKY est parti chercher du secours au front. On ne le reverra plus. Le Palais d'Hiver défendu par les Junkers, quelques cosaques et un bataillon féminin, est pris d'assaut après un bombardement symbolique à blanc. Au matin du 26, le gouvernement provisoire est arrêté.

Ce qui caractérise l'insurrection d'Octobre par rapport à celle de Février, c'est son caractère de préparation méthodique : en février le soulèvement des masses est sans direction. En Octobre, le soviét animé par sa tête bolchevique organise, et par le moyen du Comité Militaire dirige l'insurrection. Un problème ici se pose : eut-il été possible d'appeler à l'insurrection au nom du parti ? La question n'a après tout qu'une importance secondaire de tactique plus que de stratégie. Mais le parti seul n'aurait pas été suivi comme le fut le soviét, une couche importante marchant avec les bolcheviks seulement dans la mesure où ils avaient la garantie du soviét. La force des soviets était plus grande que celle du parti, mais sans le parti elle était impuissante. Le parti mettait en mouvement le soviét. Le soviét mettait en mouvement les ouvriers les soldats et les paysans.

LE CONGRES DES SOVIETS

Le 25 Octobre, devait s'ouvrir le congrès des soviets à 10 h. du soir. Au congrès des soviets de juin, les conciliateurs avaient 600 voix sur 777 délégués ; en Octobre, sur 650 délégués, ils avaient moins de 160 voix contre 300 aux bolcheviks. Dans ces deux séries de chiffres est condensée toute l'histoire du développement de la révolution à partir de son tournant, fin juin.